

Lierre et  
Coudrier



**Hommes & Faits**  
*image et société* *cahiers*

Parution original, Hommes et Faits, 2001

**LES DEMONS**  
**DANS LES COSMOGONIES**  
**JUDAICO-ISLAMO-CHRETIENNES**

*Point de vue anthropologique, analyse psychologique*

*Kieser Illel*

## **INTRODUCTION**

Que les démons existent, la question a été résolue de manière plus ou moins affirmative et radicale par diverses religions. Et, pour l'anthropologue il importe moins de savoir si les démons existent que comment ils existent, à l'intérieur même du système de croyance dont ils font partie.

La croyance aux démons est un fait d'histoire, et afin de s'en assurer il suffit d'observer l'évolution des civilisations. Mais le point de vue anthropologique et l'étude psychologique sont demeurés souvent soit secondaires soit si confinés à des ratiocinations qu'il ne viendrait à l'idée de personne, actuellement, de considérer les démons comme des entités psychologiques douées de réalité et, par là dignes d'attention.

En complétant l'observation et la méditation sur les croyances et les mythes qui prospèrent autour des démons il est permis de découvrir des aspects singuliers qui ne laissent pas d'intriguer par la puissance des énergies mises en jeu autour de ces mythes. Autour des démons ou de ce qui en tient lieu, se sont joués de nombreux drames de civilisation. Que l'on pense à l'Inquisition ou même, il n'y a pas si longtemps aux sorcières de Salem. Mais on peut également méditer sur le sacrifice rituel de plusieurs victimes humaines commis par une communauté de villageois péruviens en 1986. Ces sacrifices avaient pour but de conjurer les esprits tutélaires du lac Titicaca dont les eaux menaçaient d'inonder une immense région.

La croyance en l'existence des démons aide la malice humaine à trouver des exutoires commodes. Et cet artifice fut abondamment usité par des pseudo-saints qui s'offrirent à porter les souffrances d'autres « maléficiés » offerts à Satan ou à un de ses acolytes. Purifier, nettoyer, ôter les traces de toute sortes d'impuretés, telles fut le but des cérémonies qui, dans la plupart des ethnies, servirent de préalable au dialogue avec une entité démoniaque. L'Homme, dans cette confrontation à des forces obscures surgies des profondeurs de la Nature, s'est toujours trouvé en lutte contre sa propre souillure et il s'en est accommodé de diverses manières. Souillure de l'âme pervertie par quelque miasme honteux, souillure du corps infesté par des agents dévorateurs de la vie.

La grâce et la maladie sont les fruits de ces luttes selon que l'on sorte vainqueur ou vaincu du duel contre l'indicible. La honte attend le vaincu cependant que la sainteté couronne le succès de ceux qui ont su dominer les forces démoniaques. C'est une marque constante et répandue dans la plupart des ethnies, les démons sont liés à la question du pur ou de l'impur, du beau ou du laid, du sain et du malsain. Ce qui est moins partagé, c'est la manière dont les humains ont représenté cette présence. Si, dans l'univers sémitique, la honte et l'opprobre sont les fidèles accompagnateurs des cohortes démoniaques, d'autres

peuples se sont arrangés pour exorciser les leurs avec plus ou moins de fantaisie et d'éclat. Dans certains groupes ethniques, c'est même une franche occasion de festoyer.

La question esthétique prime cependant et l'on en arrive alors à une vérité incontournable. La présence de démons, la manière dont ceux-ci sont vécus, les qualités « caractéristiques » de ces derniers, révèlent l'existence de codes moraux et de systèmes esthétiques très élaborés dont ils représentent les limites. Le démon est un être des limbes et, par voie de conséquence, il assume pour les humains la tâche ingrate de gérer les comportements « limites ». Ce qui est *hors-ban*, *forban*, relève de la catégorie démoniaque. C'est une constante ! Mais il est en cela proche de l'ange auquel revient l'honneur insigne d'encadrer les actes héroïques au travers desquels l'humanité se grandit. Pas si sûr, l'ange Gabriel, le père de tous les humains et aussi *exterminateur*, il porte sa charge destructrice. Et parfois Idris<sup>1</sup>, nous apparaît comme l'intercesseur des humains auprès d'un dieu terrible.

Dans la légende qui mène Job à une sorte de confrontation insolente à son dieu, le Diable n'est que l'instrument de la divinité.

Infinies variations sur le thème de la lutte – ou de la nécessaire alliance – constante de l'humain contre les forces de la Nature. Que le monde des démons, comme celui des anges, soit doté d'attributs ambigus ne fait aucun doute. C'est même là une autre constante de ces mondes « limites ».

C'est probablement la contiguïté de la morale et des sens, la proximité encore fraîche de la religion, qui a fait fuir nos modernes psychologues soucieux d'éradiquer toutes formes de croyance, pour mieux placer les leurs fort probablement. La science moderne est très mal à son aise avec l'*aïsthésis*, confondant souvent celle-ci avec les artifices souvent illusoire destinés à rehausser la beauté humaine.

Précisément ! Dans les gestes sophistiqués et lents du matin d'une personne qui se pare, quand chacun maquille à sa façon une physionomie trop personnelle, dans la constitution de ce masque peint sur le visage ou dessiné d'un coup de peigne dans une crinière sauvage, n'y a-t-il pas répétition inconsciente d'un geste exorciste que l'humain moderne reprend à son compte, le justifiant à sa manière ? Propreté ! Et cette rationalisation ne serait-elle pas issue elle-même d'un système de croyances ... aux démons ? Des démons singuliers mais somme toute déjà connus du répertoire millénaires des croyances. N'est-ce pas aussi une façon bien humaine de se débarrasser des miasmes de la nuit ?

Nous verrons combien la présence des démons est constante dans l'Histoire et indéfectiblement attachée au corps et aux sens, aux soins du corps et à un apprêt des organes des sens.

Nous tenterons de dresser une sorte de typologie démoniaque qui induit un certain type de relation entre les humains et les démons. Partant de là nous verrons que des

comparaisons peuvent être faites entre ces comportements si archaï ques – c'est ce qu'on dit – et des actes modernes dont la finalité ne se dévoilent pas comme exorcisme.

## ***Avant propos***

Il n'existe pas encore de véritable enquête comparative sur les fondements psychiques des diverses croyances aux démons. En dehors du domaine de la théologie, beaucoup d'ouvrages éliminent la question psychologique sur la base de présupposés, de préférence rationalistes et sans qu'il y ait de véritable approfondissement sur la nature des mécanismes qui sont à la source de ces croyances. Parfois même, c'est en banalisant la question que la raison réduit la dimension de l'imaginaire lié au démon à une pathologie ou bien à un facteur mystique dont l'étude relève des seuls théologiens.

L'exemple le plus frappant est celui qui nous est offert par *La sorcière* de Michelet. Ce livre continue d'être cité en référence par un très large public d'érudits – plutôt des psychologues – alors qu'il repose sur une compilation aveugle et sans critique d'ouvrages de démonologie dont il est facile de retrouver la trace avec un peu de sagacité. et de persévérance. L'anticléricisme de Michelet tient lieu de fondement à un plaidoyer aveugle. En conséquence, l'auteur rate le but qu'il s'assignait, celui de défendre la femme et le féminin et rejoint dans l'esprit les vieilles morales puritaine antérieures au christianisme.

Beaucoup des documents en notre possession rapportent des faits sans preuve et leurs auteurs les tiennent pour vrais dès lors qu'ils accordent crédit à leurs informateurs sur la seule foi de leur notoriété. C'est ainsi que la croyance en l'envol des sorcières vers leur sabbat dure et nourrit une abondante littérature et chaque étude nouvelle copie plus ou moins maladroitement toutes celles qui l'ont précédée.

*La sorcière*<sup>2</sup> nous met en présence d'une gigantesque rumeur. L'auteur, abondamment critiqué par les chercheurs allemands et anglo-saxons semble ne faire aucune différence entre ce qui relevait du fantasme et ce qui appartenait à la réalité. Esclave de son rationalisme et prisonnier de l'anticléricisme des intellectuels de son époque Michelet nous offre un morceau de choix au plan idéologique, lequel se jouera sur le dos des sorcières et des sorciers. Un minimum de sens psychologique eut permis à quiconque de soupçonner que ces malheureuses sorcières furent en grande partie les victimes des fantasmes morbides d'obsédés sexuels comme seul les religions peuvent en produire, en marge de leurs institutions.

Norman Cohn, dans un livre magistral, démontre, preuves à l'appui, en enquêtant sur l'histoire de l'Inquisition, formidable machine perverse, que l'existence des sorcières fut d'abord avérée dans les rêves fous de psychopathes qui portaient soutanes. Les sorciers se

mettaient soudain à exister lorsqu'un inquisiteur arrivait sur les lieux de son exercice. Ils s'éclipsaient quand ce dernier disparaissait.

Le *maleficium* serait, selon certains avis rationnels et une littérature pseudo-scientifique, un fantasme dont la sorcière est l'objet. Quant à la sorcière, on la connaîtra surtout au genre féminin. Mais, jamais, on expliquera la permanence et les constantes des vertus sorcières à travers le temps. Jamais il ne sera dit pourquoi, à certains moments de l'Histoire, quelques esprits dérangés, dotés de pouvoirs spirituels se mettront à massacrer leurs semblables au nom de la grâce.

Michelet vécut à l'époque où l'on découvrait l'hystérie – dont le genre est également plutôt féminin – et son travail repose sur la croyance évidente que la femme est instinctivement disposée à éveiller le mal chez son compagnon mâle, lequel, bien entendu serait un parangon de vertu. A l'apogée du matérialisme, Michelet donnait sa caution scientifique à une imposture, il s'en faisait le complice.

Depuis, J. Favret-Saada nous a donné des éléments de théorisation qui permettent d'y voir plus clair en évitant les pièges classiques des projections idéologiques. Elle-même se plaint cependant de ne pas être entendue, ce qui en dit long sur le vide descriptif d'abord, théorique ensuite, qui demeure à propos de démonologie.

Si bien que, du point de vue scientifique, il convient de faire l'anthropologie de ces fantasmes qui nous apprennent comment les projections dont la femme est l'objet, ont évolué au cours des siècles et jusqu'à quel degré d'aveuglement des savants contribuèrent à une forme d'obscurantisme.

Relire l'histoire de la démonologie et d'une des croyances les plus archaïques de la « culture masculine », c'est avancer dans la compréhension de la vie sociale. En effet il importe de voir que ce que nous connaissons des croyances aux démons traduit un des éléments les plus obscurs des mythologies dominantes. Nous verrons que le mot même de démon – pour nommer les idoles primitives – est une émanation spécifique dans le temps et dans l'espace de la culture occidentale. Il n'y a pas de plus belle démonstration de l'ethnocentrisme occidental que cette projection d'une vision singulière du monde faite sur de multiples croyances d'origines variées.

On connaît l'étroite relation qui existe entre la sorcière et les démons et, par suite, bien évidemment, on se pose la question de savoir si, à leur propos, ce n'est pas la même lignée de rêves cruels qui serpente dans l'ombre des bonnes consciences de la science.

Nous procéderons à l'étude de ces fantasmes, selon un modèle classique, celui d'une appréhension de l'univers dans lequel naît la croyance aux démons et à leurs serviteurs sorciers ou sorcières.

Si l'on s'appuie sur la notion de représentation du monde – cosmogonie – et de système de représentation, on découvre facilement les relations que ces croyances nouent entre elles dans l'Histoire.

A travers l'existence des démons, chemine le rapport intime que l'humain entretient avec les parts mystérieuses de sa psyché. La science est supposée avoir éliminé toutes sortes de croyances, toutes les croyances. Or, elle s'est elle-même constituée ainsi et cette sorte d'aveuglement projectif l'empêche de s'ouvrir aux fantaisies de l'imagination qui serpentent dans les cultures depuis des siècles<sup>3</sup>. Reconnaître l'existence des démons comme représentation et non plus comme résidus archaïques – telle est la façon dont l'académisme admet l'existence des démons – supposerait que l'on révisât les positions savantes sur la question. Mais, plus grave, enquêter sur la réalité psychologique des démons impliquerait du même coup l'émergence de l'hypothèse selon laquelle les démons de la science existeraient bel et bien. Ce qui donnerait à d'autres disciplines, l'anthropologie, la psychologie, etc., le droit d'étudier la science comme système de représentation. Une telle supposition est interdite vu l'état de doute sur elle-même dans lequel baigne la communauté scientifique contemporaine. Et un système qui doute secrète des dogmes.

Une clef de voûte de la civilisation serait-elle menacée à étudier la croyance aux démons ?

Ces détours singuliers jusque dans les limbes du politique ne sont pas forcément hors propos. Comment en effet, serait-il possible d'examiner une croyance sans une vision globale, historique, politique<sup>4</sup> et sociale ?

Dans le présent ouvrage, le recours à la psychologie nous permettra de dégager des lignes de compréhension de ce phénomène d'un type peu usité. En premier lieu, la vérité de l'existence du démon sera prise comme une réalité intérieure incontestable et nécessaire. Loin d'être un a priori, cette vérité découle de l'expérience clinique comme une nécessité humaine incontournable. C'est en cela que le discours sera hors du commun : la référence à la clinique psychologique comme étalon et critère de mesure de la croyance en l'existence des démons.

La pratique de la psychothérapie et la théorie psychanalyse nous permettent d'envisager ces croyances selon des modalités nouvelles. D'une part l'hypothèse de l'existence de l'inconscient, d'autre part la prise en compte comme **vérité** psychique, de l'existence des démons – ou ce qui en tient lieu – sont deux éléments qui nous distinguent de l'anthropologie classique.

L'ouvrage sera conçu sur le mode de l'exposé anthropologique<sup>5</sup>. Le récit neutre expose des données sur l'imaginaire des peuples telles que l'histoire nous en rapporte le contenu

par les mythes et les épopées de tel ou tel ethnies. Il s'agit dans un premier temps de dresser un état des lieux et d'opérer des rapprochements et des comparaisons entre différents systèmes de représentation. La question pouvait aussi se poser de la relation qui peut exister entre l'existence réelle, supposée, symbolique, métaphorique, ..., des démons et la question du bien et du mal. Nous n'avons pas abordé ce problème qui nous paraît relever de la morale et, par conséquent, hors de notre propos. Cependant quand la nécessité de rigueur nous y conduisait nous l'avons abordé dans le cadre nettement circonscrit par le sujet. Ainsi, par exemple, en a-t-il été pour ce qui concerne le Mazdéisme et ses avatars, de même quand il s'agissait d'approcher la notion de dialectique si commune à de nombreuses cultures et philosophies, dont la culture chinoise...

## ***Résumé général***

A l'heure des conquêtes de la technique il peut paraître obsolète de se pencher sur les vieilles croyances aux démons et autres merveilles du panthéon occidental. Les démons, n'est-ce pas plutôt un bon sujet de théologie ou de psychologie ? N'a-t-on pas vu périr toutes les cohortes de démons à l'instar de celles des dieux sous les sagaies de la science et du progrès ?

La mémoire collective s'efforce souvent d'oublier les terreurs qu'elle subissait mais en saisit-elle toujours le sens ? Si les démons ont occupé une fonction primordiale dans l'imaginaire des sociétés antérieures à l'industrialisation, on n'en a pas toujours compris le véritable impact et un vide demeure dans la psychologie contemporaine<sup>6</sup>. De ce point de vue le sujet lui-même est sinon tabou, au moins jugé désuet.

A une époque récente, la peur engendrée par la croyance aux démons servait encore à bloquer le flot des pulsions bestiales. Cette barrière, au fondement moral, permettait d'endiguer certains débordements à l'exemple de ceux dont l'humanité fut témoin dans la première moitié de ce siècle. La peur de l'emprise par le démon pouvait faire autant que la crainte du châtement divin. Comment cette fonction du démon pouvait-elle jouer ce rôle compensateur face aux débridements des passions inhumaines ? Est-il tout à fait sûr que le démon fut une invention de théologien en quête de moyen de pression sur des âmes au bord de la perdition ?

Il n'a pas été répondu à ces interrogations et il est acquis qu'il s'agissait de croyances destinées à établir un pouvoir temporel, celui d'une caste de prêtres ou de sorciers. Il est pourtant permis de se demander si l'existence du/des démon/s ne repose pas sur une réelle connaissance psychologique qui demeure inaccessible faute de véritables enquêtes.

Si l'on avance sur la base de ce postulat, il n'est pas possible, bien sûr d'en cautionner l'existence sur un fond moral, la position scientifique impose cette vigilance. Mais il est tout de même permis de reprendre les vieilles interrogations et de refaire le chemin parcouru par les premiers démonologues dont l'attitude était scientifique. N'y a-t-il pas au cœur de l'humain, sise au plus profond de son âme une fonction de création d'un espace merveilleux et réel qui oppose aux instants de vérités concrètes d'autres temps plus fluides et opaques mais plus redoutables aussi ? Faust ne fut-il qu'un personnage de roman philosophique ?

Si l'existence d'un espace de l'au-delà est largement reconnue pour justifier l'existence du monde de l'Ange, on la dénie au Démon ! Tout se passe finalement comme si la question du démon demeurerait "tabou", c'est à dire frappée d'interdit.

L'ethnologie moderne, à l'écoute des sociétés archaï ques nous apporte des éléments de réponse à ces questions qui jusqu'alors restaient propriété des théologiens et des philosophes. En effet le monde démoniaque prend une connotation plus neutre et psychologiquement fondée si nous écoutons nos frères mélanésiens ou lapons. Il est bien évidemment plus facile de parler de leurs croyances que des nôtres. C'est donc grâce à l'écoute des sociétés animistes ou archaï ques que nous pourrions avoir des chances de saisir quelques vérités psychologiques essentielles qui sont à la source de la croyance aux démons. Cela nous conduit alors à relativiser et multiplier les fonctions que nous attribuons aux démons. Echappant à l'emprise des idéologies moyenâgeuses, l'existence « d'espaces démoniaques » parvient à se justifier dès lors que l'on a une vision dialectique de la vie et du monde. L'animiste ne voit-il pas en effet ces êtres de l'au-delà comme des émanations à priori des forces de la Nature et qu'il ne parvient pas à comprendre ? Ne pourrait-on pas voir dans l'existence des démons la manifestation d'un fait de nature inscrit dans l'intimité de l'homme ? C'est sur le fondement d'une représentation du monde que se génère un espace démoniaque. Il est concevable d'envisager ces êtres vivant au-delà du visible comme n'appartenant ni au monde des anges ni au monde des démons – nous sommes certes affranchis des croyances moyenâgeuses, mais participant des deux à la fois et selon des règles que notre culture a oubliées.

C'est l'Homme au cœur de la Nature – quelle qu'en soit la manifestation – qui exerce la distinction. A parler aussi des anges nous voilà donc dans une dialectique que d'aucuns s'appliquerait plutôt à situer chez de lointains parents asiatiques. Démons et anges ne seraient alors que des manifestations différenciées de forces occultes auxquelles l'intelligence n'a pas encore accès. Et, de ce point de vue, non seulement nous retrouvons une cohérence avec la psychologie mais, en outre cela justifie totalement l'étude psychologique des mondes démoniaques.

Si la foi suffit à expliquer les mondes angéliques, n'englobe-t-elle pas la présence de démons ?

Les anciennes croyances sont-elles donc si rétrogrades qu'il faille revenir au lointain passé pour les situer ou bien sont-elles l'émanation de processus extrêmement complexes au travers desquels la société se structure ?

A l'étude du panthéon démoniaque nous verrons peut-être que la croyance aux démons dépasse les idéologies figées et se retrouve vivante au cœur même de l'ère moderne.

Car l'Homme vit au contact d'un milieu générant sa part d'effroi et de mystère tant il ne correspond plus à ses attentes. Mais les croyances modernes ont feint de se détourner d'un merveilleux jugé enfantin, si bien que l'imaginaire a fini par s'emparer des systèmes de représentation pour figurer ce qui, de toute manière, est inscrit dans l'âme humaine : anges et démons figurent aux limites du monde concret, la part d'ineffable, une sorte d'intermédiaire entre le monde l'homme et le monde divin, insondable mystère. Au delà du repérable, le monde devient flou et équivoque. Parfois l'ange prend des allures terrifiantes cependant que le démon, à se laisser si bien tromper figure un monstre naïf. Mais n'est-ce pas un jeu d'illusions qui nous fait ainsi douter des anciennes terreurs ?

Pour mieux oublier ce qui se passe ailleurs...

Si l'on consulte attentivement les modernes comptes rendus de maladie ou les constats de défaillances techniques il apparaît que la croyance demeure même si on ne la nomme pas. L'Homme moderne semble bien être encore soumis aux mêmes terreurs que ses ancêtres. Et si ceux-ci se sont figurés leurs peurs au travers d'images que nous jugeons maintenant naïves il n'en demeure pas moins que la qualité même de ces peurs reste inchangée. Les démons ont changé de visage, ce qui les dissimule bien à nos yeux aveugles. Il est difficile de ne pas voir une forte similitude entre certaines créatures démoniaques et les virus, par exemple. Nous développons par rapport à eux les mêmes croyances, des précautions identiques que nos lointains ancêtres, c'est un fond psychologique commun qui se trouve en amont de ces comportements.

Il existe quelque chose dans notre siècle qui ressemble à la possession et à l'action des démons telle que l'histoire nous la donne à connaître. Les virus et les défaillances de l'électronique ne sont-ils pas les modernes représentations de l'action obscure d'un agent qui demeure opérant depuis la nuit des temps ? Quand l'homme s'aventure vers les frontières de son domaine et de son savoir ne risque-t-il pas de se confronter à une théorie d'êtres d'outre-tombe, d'outre-connaissance dont l'intervention correspondra à l'intégrité de ce qui se passe en lui précisément ? Ces mystérieuses défaillances techniques ne sont elles pas le moyen qu'un quelque chose de transcendant en l'Homme s'est trouvé pour contrebalancer une volonté outreucidante, celle d'une science et d'une technique surpuissantes ? (Ce n'est pas la science qui serait en cause ici mais bien plutôt les croyances que nous avons en elle et qui sont de type totalitaire.)

Ne serait-il pas intéressant d'apprendre à connaître les démons puisqu'ils nous évoquent les limites des mondes connus ? La science moderne est d'un appoint suffisant pour pénétrer ces mondes mystérieux et effrayants. L'homme affranchi peut refuser de croire à d'antiques formes psychiques mais il se doit de respecter celles-ci en leur accordant l'attention que requiert tout objet scientifique. Nous suivrons la généalogie de leurs figures dans la culture occidentale. Mais pour mieux en comprendre le sens nous ferons appel à d'autres cultures, neutralisant ainsi l'impact des préjugés idéologiques.

Les démons convoitent ce qu'il y a de plus précieux dans l'Homme. Et ce qu'il y a de plus précieux s'est déplacé en valeur au cours des siècles.

En avançant dans la démonstration que l'homme et la femme modernes développent toujours des formes de croyance qu'on croyait révolues, nous en venons forcément à la nécessité logique de trouver les moyens de nous dégager de toutes ces contaminations. Alors l'exorcisme moderne existe-t-il ? Et si nous vivons encore dans un monde animé de forces obscures, ne pourrions nous pas écouter plus attentivement ce que la tradition nous rapporte de ces forces et qui ressemble quelque peu à ce qu'en disent les peuplades dites archaïques ?

La réponse à la question de l'exorcisme moderne déborde du cadre de notre courte étude, mais il est doré et déjà possible de dire que, selon notre expérience et malgré l'apparent paradoxe que cela révèle, il n'est pas d'autre exorcisme possible au XXI<sup>e</sup> siècle que dans une attitude délibérée de connaissance rationnelle dont la science serait la source. Encore une fois la conscience apparaît comme la seule force apte à nous sortir du dédale des croyances archaïques. Si la science est donc l'outil de la conscience, on peut raisonnablement se demander s'il n'y a pas dans l'attitude scientifique une mutation à opérer en ouvrant la porte étroite du sacré comme objet d'étude, non sous l'angle étroit de l'ethnocentrisme mais à partir des témoignages du dedans.

Nous pouvions engager une étude qui se serait appuyée sur des textes contemporains. Il en existe de fort bien faites, notamment celles du CNRS. Néanmoins, la vision que notre culture a des démons est si déformée qu'il nous fallut user de ces études, qui sont toutes fondées sur le rationalisme le plus classique, avec prudence et parcimonie. À aucun moment, la question de l'inconscient n'est évoquée comme hypothèse de travail. C'est pourquoi nous sommes retournés aux sources, aux textes fondateurs, de même avons-nous exploré de nombreux pays en quête de légendes et à l'écoute des restes moribonds de l'animisme.

## **INTRODUCTION**

### **AVANT PROPOS**

- 1 - Singularité de l'étude
- 2 - Point de vue anthropologique

## **Première partie : L'existence des Démons**

### **1 – Les démons qui sont-ils?**

*(40 pages environ) Nous poserons les éléments d'une démonstration sur l'universalité de la croyance en un monde « outre réel ». Cette conviction qui laisse des traces dans toutes les cultures, à travers l'Histoire et présente encore à ce jour, repose sur la structure même de la psyché humaine qui est fondamentalement religieuse, au sens d'une tendance à faire des liens, à relier les faits de nature entre eux pour leur donner une cohérence et, surtout situer la manière dont l'Homme fera alliance avec eux. Cette base unique, l'Homme/l'humanité (depuis l'homo sapiens sapiens), amène alors à poser l'existence du monde comme un système complet régi par des lois complexes que l'on nomme désormais « Cosmogonie ». Ce peuvent être la dialectique taoïste, le pseudo-dualisme mazdéen, le polythéisme antique ou l'animisme celte, voire celui de certaines tribus africaines, mélanésiennes, etc. Toutes ces cosmogonies se rapportent à un noyau stable d'essentialité qui caractérise l'Homme, pour elles.*

### **Plan du chapitre**

#### *Source de la croyance dans les démons*

- A – Le démon d'antan et les virus d'aujourd'hui
- B – L'atteinte portée à une totalité/intégrité

#### *La notion de complétude et de totalité*

- Les deux ordres de l'univers
- De l'ange aux démons. Les discours qui communiquent

#### *Naissance des démons*

- Le rôle de l'imaginaire
- Comprendre l'existence des démons par l'existence des anges
- La Nature, l'Homme et le Temps

*Les démons dans le temps*

Esquisse d'une généalogie démoniaque

## **2 – La Généalogie des démons**

*La conception d'un système du monde intègre tous les éléments de la vie humaine à l'intérieur d'une totalité qui tient du réel, c'est à dire de l'environnement. Le lieu de présence des démons sera relatif à la culture. Leur habitat change, leur mode d'action diffère mais ce qui demeure inchangé c'est la peur que l'Homme en a. Mais ce sont aussi les qualités intrinsèques de ces démons.*

### **Plan du chapitre**

*Présence des démons*

La maladie et la souffrance, les calamités

Les lieux de présence des démons

Les démons et la vie en groupe

*Démonologie archaïque*

Les traditions chamaniques

Les cosmogonies indo-européennes

Démons et place de l'homme

*La tradition sémitique*

Rapport aux traditions grecques

La source hébraï que

Les trois branches abrahamiques : le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam.

## **Deuxième partie :**

### **Les démons dans la tradition Occidentale**

#### **1 - Les doctrines de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament**

*Exposé de la vision classique de la croyance aux démons. Nous verrons comment cette question a évolué dans l'univers des religions abrahamiques. Par ailleurs le point de vue ici tenu étant d'ordre anthropologique il sera fait état d'une sorte de continuité entre les croyances du monothéisme et celles des cultures plus antiques, ce qui est inhabituel. (40 pages environ)*

## Plan du chapitre

### *La chute des anges et l'origine des démons*

Les Satans et leur chef

Les rapports des démons à Dieu

Les esprits, la cohorte des instincts mauvais

### *Jésus et le Démon*

La possession et l'exorcisme

Possession, divination et sorcellerie

La domination christique sur les démons

### *La doctrine des Apôtres*

La doctrine de l'Apocalypse

Le Grand Dragon

La lutte des démons et des anges

Enchaînement et libération - la doctrine du salut

## **2 – Les démons dans la littérature et dans l'art**

*Exposé classique qui englobe néanmoins des aspects du romantisme et tente de repérer comment certains mythes contemporains trouvent leur origine dans une conception du monde qu'un animiste reconnaîtrait parfaitement.*

## Plan du chapitre

### *Dans la littérature et dans l'art*

Le mouvement des idées de l'antiquité

Le courant gnostique

La sculpture, la littérature romantique, la poésie

### *Impact des idées sombres sur la culture et la philosophie*

Les penseurs sombres du XIX<sup>e</sup> siècle

L'aube de la modernité et la postmodernité

L'assombrissement de la pensée philosophique

## ***Troisième partie :***

### ***Situation et présence des démons***

#### **1 - Démons et itinéraire spirituel**

*Qu'en est-il de l'impact des démons ? Il s'agit ici de développer une sorte de caractérologie du démon. C'est une ethnographie du monde démoniaque qui nous aidera à comprendre combien l'homme reste immuable dans ses fondements psychologiques. Prenant garde au piège du moralisme, et nous appuyant sur ce que l'histoire nous apporte, ce chapitre sera une sorte de démonstration selon laquelle nul ne peut échapper au caractère sacré de la vie. Plus la connaissance s'accroît et plus le mystère s'épaissit autour des faits hors norme, ceux qui se situent ailleurs. Telle semble être la rançon du savoir. Vouloir y échapper serait illusoire. (40 pages environ)*

#### **Plan du chapitre**

##### *Le démon et la divinité*

- Le médiateur, le bon et le pire
- Diverses figures démoniaques
- Le rapport à l'oracle et à la prophétie

##### *Les caractères démoniaques*

- Refuges des démons, sources, grottes, et lieux obscurs
- Nature des démons - consistances et caractères
- Les démons et la Nature - rapport avec la Terre
- Les démons et le corps - souffrance et maladie

##### *Les démons et l'Homme*

- L'adversaire
- Le refoulement et le bouc émissaire
- L'épreuve et la clef d'évolution
- Le témoin et la morale, enjeu culturel

#### **2 - Quelques annales démoniaques**

Au travers de mythes, d'anecdotes et de documents sociologiques, la croyance aux démons illustrée et relativisée.

## Plan du chapitre

*Description de quelques démons*

*Des mythes généalogiques*

*Des mythes modernes*

*Les démons et l'Histoire*

## Conclusion

## Eléments Bibliographiques

- BRIL (J.), *Lilith ou la mère obscure*, Payot, Paris, 1982.
- COHN (N.), [\*Démonolâtrie et sorcellerie au Moyen-Age\*](#), Payot, Paris, 1982.
- Collectif C.N.R.S., Sources Orientales,
- *Le monde du sorcier*, Paris, le Seuil, 1966.
- *Génies, anges et démons*, Paris, le Seuil, 1971.
- Collectif, *Satan*, Numéro spécial de la revue des études Carmélitaines, Desclée de Brouwer, Bar le Duc, 1948.
- CORBIN (Henri), *Face de Dieu, Face de l'homme*, Paris, Flammarion, 1983.
- BOTTERO (Jean), *Mésopotamie*, NRF, Gallimard, 1983
- DURAND (G.), *Les structures anthropologiques de l'Imaginaire*, Dunod, 1972, Paris.
- ELIADE (Mircea), *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Gallimard, Paris, 1976.
- KRAMER (S.N.), *L'Histoire commence à Sumer*, Arthaud, Paris, 1950.
- LANGTON (E), *La démonologie – Etude sur la doctrine juive et chrétienne, son origine et son développement*, Payot, Paris, 1951.
- MARQUES - RIVIERE (J.), *Amulettes, talismans et pentacles dans les traditions orientales et occidentales*, Paris, 1938.
- MICHELET (J.), *La sorcière*, Flammarion, Paris, (réédition).
- *La femme*, Flammarion, Paris (réédition).
- PETITJEAN (A.), *Imagination et réalisation*, Denoël et Steele, Paris, 1936.
- PUECH (H. C. sous la direction de), *Histoire des Religions*, Encyclopédie la Pléiade, 1970.
- ROPS (Daniel), *La Bible apocryphe - En marge de l'Ancien Testament*, Cerf-Fayard, Paris, 1953.

– TEYSSÉDRE (B.), *Naissance du Diable, De Babylone aux grotte de la mer Morte*, Albin Michel, Paris, 1985.

– VAUX (R. de), *Histoire ancienne d'Israël*, Paris, 2 vol, 1971-1973.

### Les grands livres sacrés

– *La Bible de Jerusalem* (B.J.), Paris, éd. du cerf - Zodiaque, 1978.

– *Le Coran*, (R.B.), Maisonneuve et Larose, Paris, 1966.

– *Le Zohar*, ed. Verdier, coll. les Dix paroles, Paris, 1981.

– *Brhad-Aranyaka-Upanisad*, Les Belles Lettres, Paris, 1961.

– *Théogonies*, Hésiode, Les Belles Lettres.

<sup>1</sup> – Le Diable dans la cosmogonie musulmane.

<sup>2</sup> – Michelet, voir la bibliographie en annexe.

<sup>3</sup> – Le problème des démons n'est pas seul à constituer un point aveugle de la science. Tout ce qui relève, dit-on de l'irrationnel bénéficie de cette exclusion systématique. Ainsi en est-il de la notion d'imaginaire mais aussi de ce que l'on a faussement nommé phénomènes paranormaux.

<sup>4</sup> – Dans la persécution des Templiers, nous percevons l'irruption très nette du pouvoir politique au sein même et en alliance avec le pouvoir spirituel.

<sup>5</sup> – Cet ouvrage m'avait été commandé par J.-F Mayer pour les éditions du Cerf. Mais à la lecture des préalable, il n'a pas été donné suite car les hypothèses avancées « pouvaient effrayer le public » de ces éditions.

<sup>6</sup> – Le nombre d'ouvrages cités laisse croire que la bibliographie serait légère. La pauvreté des études dans ce domaine explique le nombre restreint de références. Dans notre sélection nous nous sommes efforcés d'écartier les ouvrages de théologie qui relèvent plus de la morale ainsi que les ouvrages à caractère ésotérique ou local.